

LES GESTES ECONOMIES

1998-2001

LES ACOLYTES DE L'ART

LES GESTES ECONOMIES

Les gestes économies sont réalisés depuis juin 1998 par les Acolytes de l'Art
Il débutèrent avec ECONOMIE : 100 X 5F, réalisé sur les champs Elysées.

Les gestes économies sont sans trace et sans image.
Ils sont liés ou non à une manifestation artistique, mais se déroulent toujours dans un lieu public et en général dans la ville.

Ce sont des gestes et non des actions, car il n'y a pas de spectacle, pas d'acteurs ni de spectateurs non plus.
Ils existent pendant le moment où ils sont réalisés et au moment où ils sont reproduits et répétés par l'acquisition.

Ces gestes sont acquérables selon un mode d'acquisition stricte qui engage l'acquéreur et lui confère la propriété du geste au rang n+1.

L'acquisition d'un geste économie est constituée par la répétition de ce geste pour un montant double et ce à chaque nouvel acquéreur.

La "propriété" d'un geste ne dure que pendant le temps ou aucune demande d'acquisition n'est faite.

Toute demande d'acquisition qui respecterait les conditions de répétition pour un montant double, entraîne la cession du geste vers le nouvel acquéreur, au rang n+1.

Ce n'est plus le propriétaire qui décide du moment de la "vente", mais l'acquéreur. Tout comme le bénéfice ne se fait pas sur ce que l'on va gagner par rapport au suivant, mais sur ce que l'on économise par rapport à la personne suivante.

ACQUISITION DES GESTES

Si les gestes économies constituent une réflexion sur le don et la gratuité, ce dernier terme est uniquement à entendre dans le sens d'un acte gratuit.
Le don quant à lui étant entendu dans son acception courante de donner du temps/argent.

Le principe serait de se mettre à la place de quelqu'un, que celui existe ou pas.
Un principe et une logique de l'empathie.

Le fondement des gestes économies est une recherche sur la dépense, de l'art comme dépense.

Rien des gestes économies ne peut être exposé, cédé ou acquis, si ce n'est son énoncé et sa répétition dans le doublement de la valeur de l'élément principal.

A priori, aucun bénéfice monétaire ne peut être envisagé autrement que sous la forme d'une économie de la dépense vis à vis de l'acquéreur suivant.

Ce n'est plus le propriétaire qui décide du moment de la vente, mais l'acquéreur. Tout comme le bénéfice ne se fait pas sur ce que l'on va gagner par rapport au suivant, mais sur ce que l'on économise par rapport à la personne suivante.

En ce sens que posséder un geste économie ce ne serait pas en avoir le contrat, mais l'avoir réalisé (ou à défaut fait réaliser) soi-même.

LISTE DES GESTES ECONOMIES REALISES

ECONOMIE : 100 X 5 francs.

(Distribution de pièces de 5 francs sur l'avenue des Champs Elysées)

ECONOMIE : attendre 4h00 à la place de quelqu'un.

(Réalisé à la caisse d'allocations familiales de Villejuif)

ECONOMIE : abandon / refuge, un lieu de quête. 50 deutsche mark

(Dans une rue de Berlin, les gens qui pouvaient laisser de l'argent dans un réceptacle, les gens qui en avaient besoin pouvaient en prendre. Somme initiale mise par nous 50 DM)

ECONOMIE : 100 jeux à gratter.

(Distribués place de la Bourse de Paris. A notre connaissance, deux gagnants...)

ECONOMIE : abandon / refuge, un foyer. 5 000 watts

(un radiateur électrique qui chauffa 5 heures, rue Brantôme)

ECONOMIE : abandon / refuge, un sourire. Sur une initiative de Louise BERAUD

Ce geste est acquérable sous la forme de copies:

ECONOMIE : sourire X heure à la place de quelqu'un.

ECONOMIE : ANONYME.

Dispersion dans Paris de 25 billets de 20 francs, coller sur 25 montants de portes de 25 galeries. Chacun de ces billets représentant une œuvre du moment qu'ils restent intacts. Ce geste est non acquérable.

ECONOMIE : abandon / refuge, Le Mépris. 60 livres.

(abandon de 60 exemplaires du livre d'Alberto Moravia, sur un trottoir, rue Brochant)

ECONOMIE : abandon / refuge, un baiser. 1h30

(dans le métro, les gens étaient invités à prendre place dans un espace, où ils se mettaient dans la position de mendiants, qui demandaient un baiser).

ECONOMIE : 2 500 X 0,20 F.

2 500 pièces de 20 centimes semées à la FIAC durant la visite.

ECONOMIE : acheter quelque chose à la place de quelqu'un. 500 F.

Réalisé au Monoprix de Villejuif.

ECONOMIE : un champ. 5 minutes

(Dans un champ, un chant. acquis au rang 1 ECONOMIE: un champ. 10 minutes)

ECONOMIE : un chant de fleurs. 250 marguerites

(+ 40 +40 +40 ... -1)

réalisé au cimetière de Villejuif, des Batignolles, en Normandie

(Distribution de pièces de 5 francs sur l'avenue des Champs Elysées)

Valérie

Métro Georges V, la rue est traversée par un ensemble de gens assez différents, nous sommes sur les Champs Elysées. Je tends de la main les enveloppes aux passants, je ne dis rien, sauf si l'on me questionne.

Cela dure, les gens se méfient, quelques-uns prennent enfin l'enveloppe contenant la pièce de 5 francs et la carte avec l'énoncé du geste. Une femme s'en va, ouvre l'enveloppe, revient sur ses pas. Elle me regarde étonnée. Elle me demande pourquoi je fais cela ? Je ne sais pas bien lui répondre, juste lui dire que cette pièce est pour elle, que nous sommes artistes et que cela est un geste. Elle me regarde encore, silencieuse, et part en me disant qu'elle gardera toujours cette pièce. Nous sommes assez émues.

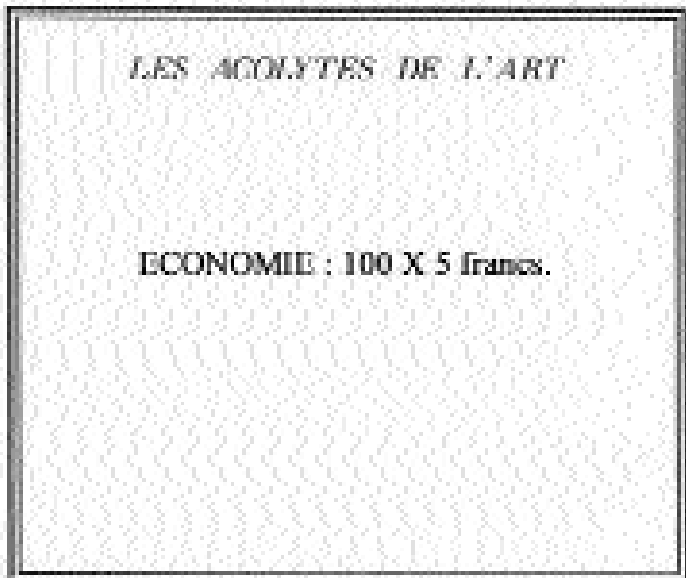
Un monsieur d'un âge certain à qui je tends l'enveloppe la refuse, tout en me souriant, un autre ouvre l'enveloppe devant moi et agacé me la retend en me disant qu'il n'a pas besoin d'argent, il est très en colère. Un groupe de jeunes garçons, après avoir découvert l'argent m'invite à boire un verre avec eux et me disent s'inquiéter pour ma santé mentale.

Un monsieur, après ouvert l'enveloppe, vient me voir et me questionne, il veut tout savoir, il essaye de comprendre, il me dit être un homme d'affaire argentin, en voyage à Paris. Nous parlons un long moment, il semble comprendre ce qu'on veut faire, nous sympathisons et plus tard il nous téléphonera, nous écrira et cela pendant quelques années.

Il ne reste que quelques enveloppes dans mes poches, les attitudes se ressemblent, étonnement, satisfaction d'avoir gagné 5 francs, mais aussi colère, voir mépris. D'un coup, je vois venir une dizaine de personnes, des mendiants qui font la manche sur les Champs Elysées, ils viennent de comprendre ce qui se passe et affluent vers moi, ils me tendent leurs mains et j'y pose un peu nerveuse les dernières enveloppes.

Christian est le témoin de ce premier geste.

1



Christian

J'ai décidé d'accompagner Valérie pour ce geste. Il devrait être le 1er d'une longue série, je sens son importance et l'impact qu'il peut avoir sur les gens. Je suis même un peu inquiet, ne va-t-il pas y avoir un dérapage ?

Je reste à quelques mètres de Valérie, je n'entends pas les gens mais je vois leurs réactions. Le résultat est au-delà de ce que je pouvais imaginer, cette simple enveloppe et cette pièce les déstabilisent. Leurs habitudes, leur petit monde de passants pressés semblent pour un instant perturbés. Certains posent quelques questions, d'autres refusent, d'autres encore partent rapidement, ne leur fait-on pas l'aumône ? Ne rentrent-ils pas dans la peau d'un mendiant ? Ces gens habitués à recevoir dans la rue des prospectus, à être sollicités de diverses demandes sont soudain appelés à réagir différemment par la simple présence de cette pièce de 5 Francs.

Le geste se termine par l'arrivée de vrais mendiants comme si la vie elle-même voulait remettre de l'ordre, la parenthèse se referme. A quoi ai-je assisté ? Pas à un geste incongru, pas à une caméra cachée, plutôt à une déchirure dans le " bon déroulement " des choses. Quelque chose de fort s'est passé, en cette paisible fin de journée sur ce trottoir des Champs Elysée.

Valérie

C'est un matin tôt, il est sept heures trente, je suis la première devant la porte des allocations familiales, il fait frais. Deux femmes arrivent derrière moi et petit à petit la file s'allonge, il faut encore attendre 8h30 pour que les portes s'ouvrent.

J'ai le ticket numéro un, nous sommes assis, la personne qui s'occupe des dossiers de la caf branche son ordinateur, je suis un peu nerveuse, j'ai repéré la personne qui a le ticket numéro deux, je vais la voir et lui tends mon ticket numéro un et lui demande d'échanger nos numéros, elle reste un peu étonnée mais contente accepte sans me poser de questions. Je vais ensuite vers le numéro trois et reproduit cet échange, c'est une femme qui me demande pourquoi je fais cela, je lui explique le principe, elle trouve cela vraiment bizarre, et me pose de nombreuses questions. Je continue, j'ai maintenant le numéro dix, les gens me regardent, ils ont compris mon manège et viennent directement me voir pour échanger nos billets, les employés de la caf m'observent avec suspicion mais ne me disent rien. Maintenant les gens viennent prendre leur billet et me parler, nous commençons tous à discuter ensemble, et certains même tentent d'échanger leurs billets entre eux comme si le geste se reproduisait, c'est assez drôle. Beaucoup s'assoient à côté de moi, ils sont persuadés pour la plupart que je représente une association, ou me parle d'un système identique chez les communistes. Une femme me dit que ce geste est " mazel tov ", ce qui veut dire d'après elle une bonne action en hébreu.

C'est assez complexe j'essaie d'expliquer que ce n'est pas humanitaire, que c'est un geste artistique,

Une femme vient vers moi et me demande si j'ai un portable, elle doit partir et a le numéro 19, elle voudrait que je l'appelle quand on s'approche de son numéro, j'accepte cela m'amuse, trois autres personnes feront de même.

J'ai le dernier numéro, il est 11h30, un couple arrive, il demande un numéro à la caisse, depuis deux heures ils n'en distribuent plus. Je vais vers eux et leur tends mon billet, ils le prennent sans rien me dire, je me rassois et un quart d'heure plus tard, l'homme vient près de moi et me demande pourquoi je leur ai donné mon numéro, il semble touché, nous parlons échangeons nos adresses, on s'écrit.

LES ACOLYTES DE L'ART

ECONOMIE :
attendre 4h00 à la place de quelqu'un.

(Dans une rue de Berlin, les gens qui pouvaient laisser de l'argent dans un réceptacle, les gens qui en avaient besoin pouvaient en prendre. Somme initiale mise par nous 50 DM)

Valérie

LES ACCOLYTES DE L'ART

ECONOMIE :

abandon / refuge, un lieu de quête.

50 deutsche mark.

Le cinéma où se passe le Festival est dans Berlin Est, c'est la nuit, de nombreux cartons indiquant le geste ont été distribués, je pars avec le réceptacle et une affiche A3 indiquant le geste installer le dispositif, la neige est épaisse. Je trouve un endroit, entre un poste de sécurité et une sandwicherie ouverte 24h sur 24.

Jota m'aide à installer, nous posons la soucoupe et je mets une partie de l'argent, voulant étaler le geste sur plusieurs jours.

Le lendemain, en fin de journée un couple de français vient me voir et me demande en tendant le carton où cela se trouve, ils ont besoin d'argent, je leur explique, ils reviennent en me disant qu'ils ont trouvé la soucoupe vide.

Je recommence le geste cette fois plus près du cinéma, le couple est là et attend, ils prennent l'argent et partent. Un artiste qui expose dans un bâtiment à côté vient avec beaucoup de pièces jaunes qui lui ont servi pour son travail, et les mets dans la soucoupe, un trafic commence à se mettre en place, on prend, on met, tout cela dans la bonne humeur.

Plus tard, dans la nuit une fois les séances finies, nous sortons, le réceptacle a disparu, seul reste l'affiche, je le cherche un peu, mais je ne vois rien, j'entends un long freinage de pneu, une voiture, s'arrête et lance en ma direction la soucoupe vide, nous sommes tous surpris.

Jota, Jean-François et Nathalie sont témoins de ce geste.

(Distribués place de la Bourse de Paris. A notre connaissance, deux gagnants...)

Valérie

La place de la bourse n'est pas très remplie, et les gens peu enclins à prendre l'enveloppe, c'est très différent des Champs Elysée, mais l'on retrouve un peu le même type d'attitude, contentement, consternation, inquiétude, et agacement.

Quelque uns enfin se décident et en particulier un groupe de jeunes garçons que cela amuse beaucoup, ils finissent même par me voler une enveloppe, Alberto présent prend ma défense, et une longue discussion se met en place avec les garçons.

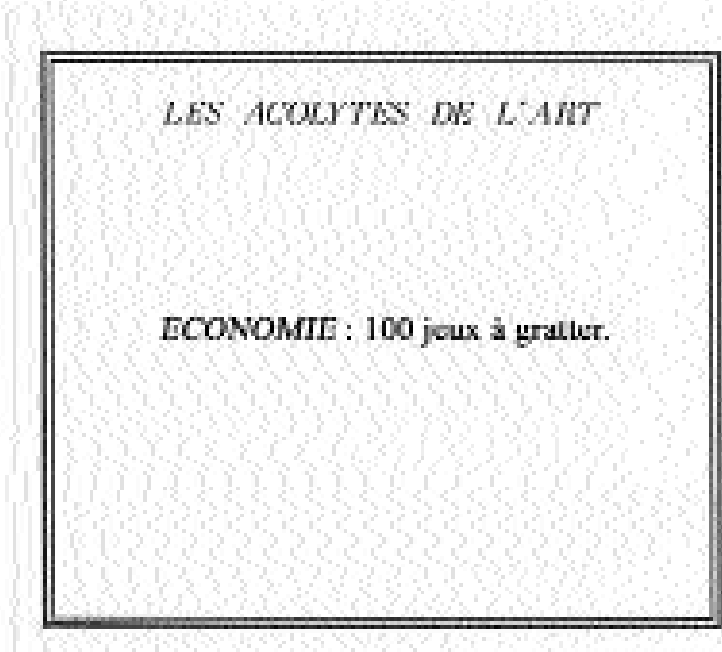
Alberto, Léonore et Véronique sont témoins de ce geste.

Véronique

Etre pris par le temps...le temps c'est de l'argent...

L'argent c'est l'acte d'échanger...un bien contre un autre...un mal contre un bien etc...Dans cette circulation sans fin, où nous nous engouffrons pour satisfaire le flux et le reflux de l'évolution économique, l'argent devient de plus en plus totalitaire et prépondérant dans le déséquilibre mondial, et comble d'ironie, prend une nouvelle dimension, comme l'euro, diminutif du nom d'un continent (symbolisé par un cercle ouvert barré du signe de l'égalité). Ce pouvoir financier de plus en plus conditionne nos valeurs morales, religieuses, militaires, politiques, culturelles et place l'art dans un nouveau contexte (hier le pop art warholien, aujourd'hui l'art contemporain et les questions éthiques or not éthiques.) L'argent, qui pour mieux jouir de son pouvoir, joue de notre dépendance et manque (à gagner) dans les jeux de hasard.

Déjouer ce pouvoir rompre le cycle infernal d'être pris par le temps de l'argent en proposant le geste simple de la rencontre pour une confrontation de l'art dans la rue, de la main tendue pour une réflexion et une prise de conscience de l'art et de la société, et de l'engagement de l'artiste qui donne son œuvre et l'argent de son œuvre.



(un radiateur électrique qui chauffa 5 heures, rue Brantôme)

Valérie

Passage Brantôme, c'est un dimanche après midi, il fait froid, Jean-François a amené un radiateur en fonte assez lourd que nous branchons dans une boutique dans laquelle je travaille. La rallonge est suffisamment longue pour mettre le radiateur en plein chemin, dans le passage des passants. Nous le posons près d'une grande affiche où se trouve l'énoncé du geste, avec de nombreuses petites cartes. Nous allons dans un café assez proche où nous pouvons regarder discrètement ce qui va se passer.

Il y a beaucoup d'allées et venues et certains restent là un moment à regarder ce radiateur, d'autres ôtent leurs gants et se réchauffent un instant les mains. Nous restons tout le temps du geste dans ce café, observant le passage des gens et ce radiateur posé en plein milieu de la rue, semblant faire comme si, en dépit de...

Christian, Eric et Bruno sont témoins de ce geste

Christian

C'est le 2eme geste auquel j'assiste. Je l'attends avec impatience, encore une fois je veux observer la réaction des gens. Ce radiateur, seul dans la rue, apparaît comme un objet que l'on jette. Les passants semblent assez indifférents mais certains s'arrêtent et sont surpris, oui il chauffe. Le temps n'est pas très clément, et certains en profitent pour se réchauffer. Qui sont-ils ? On-t-ils eux même un foyer ? Cette chaleur qui diffuse dans la rue, n'est-elle pas aussi cette chaleur humaine que chacun recherche ?

Ce geste se fait en silence, la solitude n'est-elle pas discrète ?



Ce geste est acquérable sous la forme de copies:
ECONOMIE : sourire X heure à la place de quelqu'un.

Valérie

Louise nous a contacté par l'intermédiaire d'un article parue sur les gestes économie dans un journal où l'on avait laissé notre numéro. Louise ne peut pas sourire depuis sa naissance, tous les muscles de son visage sont figés. Après de nombreuses heures de discussions nous envisageons de faire un geste ECONOMIE autour de cette notion du sourire qui naturellement tient à cœur à Louise. C'est un geste particulier qui répond à une demande personnelle, ce qui rend l'entreprise assez délicate, je me demande si le caractère symbolique du geste correspond à l'attente de Louise. Nous lui proposons de réaliser le geste au Musée du Louvre, devant la Joconde. Le jour prévu nous nous retrouvons au musée et ensemble nous nous dirigeons vers le Tableau. Louise distribue les petites cartes contenant l'énoncé et en pose aussi quelques-unes près de certain tableau. Nous nous retrouvons tous les trois devant la Joconde, une foule de touriste la photographie, Louise se place entre eux et la Mona Lisa, c'est un instant étrange de renversement, de tension, infime aussi. Nous repartons silencieux je crois, la démarche de Louise, notre tentative de réponse du sourire, de l'espoir, du partage dans ce lieu de l'art reste très fragile mais me renvoie au but premier des gestes ECONOMIE et à toute la difficulté du travail. Nous sortons comme nous étions rentrés souriant, Jean-François et moi, et ce sourire plus qu'une ligne dans notre visage semble venir de l'intérieur, comme celui que Louise ne peut donner mais qui habite en elle, invisible mais véritable.

LES ACOLYTES DE L'ART

ECONOMIE :

abandon / refuge, un sourire

Sur une initiative de Louise BERARD

Dispersion dans Paris de 25 billets de 20 francs, coller sur 25 montants de portes de 25 galeries. Chacun de ces billets représentant une œuvre du moment qu'ils restent intacts. Ce geste est non acquérable.

Valérie

Cela débute par l'échange à la banque, un billet de 500 francs contre 30 billets de 20 francs. Nous passons un moment Jean-François et moi munis d'une règle à tracer un trait allant de bout en bout de chacun des billets. Christian nous accompagne en voiture, nous débutons par la rue Louise Weiss, les billets d'un côté, la colle de l'autre, nous les plaçons rapidement à chaque porte, au niveau des serrures comme un scellé. Notre situation peut paraître suspecte, cela nous amuse et nous stresse aussi. Après les galeries de la rue Louise Weiss, direction Bastille et Beaubourg, la malgré l'heure tardive, nous sommes comme en plein jour, aux vues de tous sous les éclairages de la ville. Nous continuons à coller nos billets sur chacune des serrures, et en revenant sur nos pas nous remarquons que quelques billets ont déjà disparu. Longtemps après à chaque billet de 20 francs reçus, je vérifie s'il ne contient pas cette ligne, en attente d'un retour à l'expéditeur....

Liste des galeries : AIR DE PARIS-GALERIE JORGE ALYSKE-WYCZ-

PUBLIC-ART : CONCEPT-GILBERT BROWNSTONE&CIE
GALERIE L. ET M. DURAND-DESSERT-GALERIE JENNIFER FLAY-

GLASSBOX-GALERIE KARSTON GREVE-GALERIE GUTHARC-BALLIN-HEART GALERIE-GALERIE JOUSSE-SEGUIN-GALERIE NATHALIE OBADIA-GALERIE OZ-GALERIE ROGER PAILHAS-GALERIE PAPILLON-FIAT-EMMANUEL PERROTIN-GALERIE PRAZ-DELAVALLE-GALERIE ALMINE RECH-GALERIE THAD-DAEUS ROPAC-GALERIE YVONAMOR PALIX

Christian est témoin de ce geste.



LES ACOLITES DE L'ART

ECONOMIE ANONYME

(abandon de 60 exemplaires du livre d'Alberto Moravia, sur un trottoir, rue Brochant)

Valérie

Daniel , écrivain, nous a proposés de participer à l'exposition " Oh ! Les beaux jours " de Frédérique Lecerf et Eric Landan dans un square du 17 ème arrondissement. Lui-même invité nous invite et propose ainsi sa participation à l'exposition. Ensemble nous décidons d'un geste en rapport avec les livres, qui sera présenté à l'extérieur du square et suggéré à l'intérieur avec le principe d'installation de notre bande réservant un espace libre. Le choix du livre est assez complexe, en définitive nous optons pour un livre d'une collection à 10 frs permettant d'en donner le plus grand nombre. Parmi les titres existant nous choisissons " Le Mépris " de Moravia, avec en couverture Brigitte Bardot. Les livres, en tas, sont posées au sol sur l'affiche contenant l'énoncé, dans chacun se trouve aussi un petit carton le reprenant, la bande elle est placée entre deux arbres et occupe tout un angle du parc. Le temps n'est pas trop clément, averses et vents, mais les livres sont vite ramassés. Nous passons l'après midi dans le parc à découvrir toutes les pièces présentées en croisant de temps en temps une personne tenant sous le bras, le Mépris. Roberto, Frédérique, Eric, Benoit et ... sont témoins de ce geste.

Daniel

"Nous prenons des produits de substitution. Nous avalons la drogue et son soin. Remplaçons l'ivresse par l'ivresse curative. Le bogue par le débogueur. Le confisqué par le prescrit. L'illégal par le légal. Le trafic par le commerce.

L'addiction est un état grippal, les méthadone et gestes ECONOMIE son doux médicament."

LES ACOLYTES DE L'ART

ECONOMIE :

abandon / refuge. Le Mépris. 60 livres.

Frédérique

C'était au printemps

" Oh ! les beaux jours "

Nous étions en 1999

Les Acolytes de l'art sont intervenus suite à une invitation

- Tu l'aimes, Le Mépris de Moravia ?

- Et les passants, tu les aimes ?

Les passants se sont servis

Étaient-ils (elles) blond(e)s ?

Étaient-ils (elles) brun(e)s ?

Un petit tas disposé dans la rue des Batignolles non loin du square où intervenait un grand nombre d'artistes

Les Acolytes de l'Art avaient préféré l'extérieur du square, la rue, les gens, les autres

Ce n'était plus les badauds du square mais les passants, tous les passants

Alors,

Ils offraient à tous - des livres

Pour se servir

Pour regarder l'autre

Les Acolytes de l'art offraient à tous " le Mépris "

(dans le métro, les gens étaient invités à prendre place dans un espace, où ils se mettaient dans la position de mendiants, qui demandaient un baiser).

Valérie

Keith organise dans le métro parisien des actions, il nous propose de participer à une de celle-ci. Nous décidons à l'intérieur d'un wagon dans un compartiment de créer une zone autour de l'idée de mendier un baiser. Nous avons de grandes affiches et aussi de plus petites que nous plaçons à l'extérieur et à l'intérieur du wagon malgré les interdictions du conducteur qui nous demande de les ôter.

LES ACOLYTES DE L'ART

ECONOMIE :
abandon / refuge, un baiser. 1h30

2 500 pièces de 20 centimes semées à la FIAC durant la visite.

Valérie

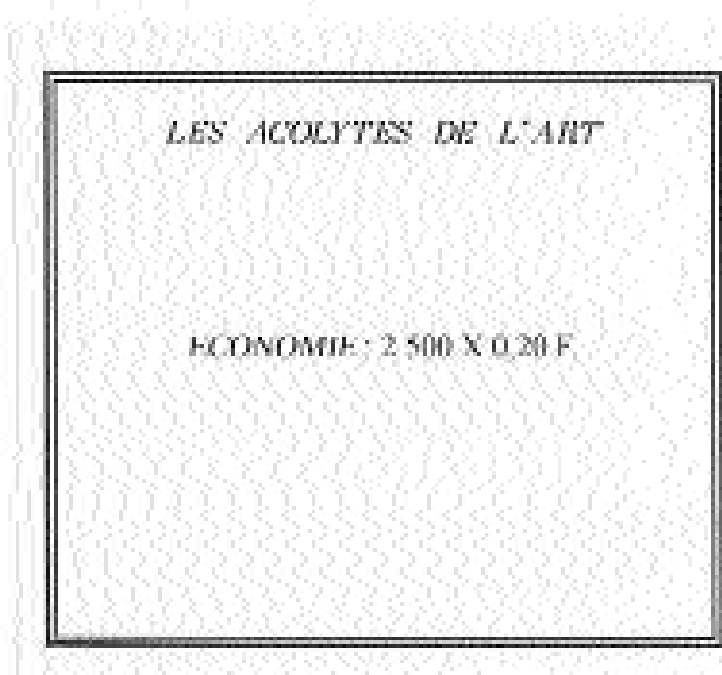
Le billet cette fois est échangé contre une multitude de pièces, je repars de la banque avec 2500 pièces 20 centimes. J'ouvre les rouleaux dans un vieux sac à main, qui se remplit de toutes ses pièces. Avec Jean-François, nous allons en soirée à la Fiac. Le sac à main est lourd, et j'ai peur qu'on ne nous laisse pas entrer avec toute cette monnaie. Nous passons sans encombre, et commençons ensemble le geste. A chaque pas Jean-François et moi laissons tomber une pièce, celles-ci au sol forment assez rapidement une sorte de ligne monétaire allant de galerie en galerie et marquant notre passage. Quelques personnes nous font signe, indiquant que nous venons de perdre de l'argent, d'autres ramassent les pièces et nous les tendent. Certains nous disent " vous avez perdu de l'argent ", dans tous les cas nous laissons l'argent et Jean-François, d'un ton laconique, répond quelque fois que " non, nous sommes perdus ". Nous continuons ainsi à semer nos nombreuses pièces, multipliant les chemins, revenant sur nos pas. Au bout d'un moment il semble que certaines personnes ont compris notre manège et s'en amusent. D'autres, par contre, paraissent passablement excédées.

Une des personnes de la sécurité de la Fiac, nous arrête et nous demande avec insistance de ramasser les pièces laissées derrière nous. Nous refusons et il s'énerve réellement, agressé par le geste et notre refus. La situation devient vraiment stressante, on essaie un peu de lui expliquer, mais c'est très difficile de lui faire comprendre ce qu'on veut signifier et somme toute sa réaction me paraît tout à fait justifiée, voir même rassurante. Nous partons un peu plus loin, les dernières pièces sont laissées et les quelques enfants présents qui nous suivent depuis un moment repartent joyeusement les mains pleines des pièces comme une fin de conte.

Bénédicte et Rémi sont témoins de ce geste.

Bénédicte & Rémi

Une personne laisse tomber une pièce tous les deux pas, tandis qu'une autre observe et explique le geste aux gens. La petite musique des pièces qui tombent détourne l'attention du public qui est absorbé par les œuvres. Certains ramassent les pièces pour les rendre à leur propriétaire, d'autres - des enfants - les gardent. Quand les gens comprennent que ce geste est intentionnel, ils sont interloqués, choqués ou parfois amusés. Un vigile nous empêche de continuer ;



nous le semons et recommençons plus loin.
Les œuvres qui se vendent autour de nous atteignent souvent des prix " exorbitants ", les valeurs sûres côtoient celles qui se dévaluent et celles qui deviendront peut-être incontournables. Quelle est la valeur d'une œuvre ? Quelle valeur pour ces pièces de 20 centimes ? Est-ce que l'argent et la spéculation sont le principal repère - le meilleur moyen de ne pas se perdre - dans l'Art contemporain ?

Valérie

Je me mets devant le Monoprix, samedi début d'après-midi, et je propose à chaque personne entrant dans le magasin d'acheter quelque chose à sa place. Beaucoup de personnes me regardent étonnés mais ne s'arrêtent pas, enfin une jeune fille que je sens assez réceptive accepte, ensemble l'on se dirige vers le rayon des collants, je la laisse choisir et l'on va à la caisse pour que je règle son achat. A l'extérieur du magasin elle me dit être gênée et part. Je continue, une autre femme accepte avec plaisir et me trimballe de rayon en rayon pour acheter des produits de consommation courante elle ne me pose aucune question et semble plutôt contente de nos achats. Je ressors, devant le magasin, la jeune fille est revenue, elle tient une rose me la tend en souriant et repart.

Un monsieur à son tour accepte, il réfléchit un moment au type d'achat qu'il veut faire et choisit deux eaux de toilettes une pour sa femme et l'autre pour lui, au moment de payer, la caissière qui me regarde depuis un moment commence à m'agresser, et me demande ce que je fais, le monsieur prend ma défense, une autre cliente par contre écoutant mes explications commence aussi à hausser la voix. Le directeur du Monoprix arrive, et me demande de sortir, je lui demande pour quelles raisons, je ne fais rien d'illégal je dépense juste 500 francs dans son magasin, il m'accuse de faire de la publicité dans une enceinte privée, je lui explique tout le processus du travail. Une discussion générale se tient dans le supermarché, c'est assez sportif. Ils finissent par céder et je continue aux vues de tous de me balader dans les rayons en proposant de payer à la place des gens, en définitive j'ai du mal à dépenser la somme et les enfants la finiront par leurs achats joyeux et excités.

Christian est témoin de ce geste.

Christian

J'arrive vers la fin du geste. En rentrant dans le magasin, je constate une certaine effervescence au sein du personnel. Mais que se passe-t-il dans ce temple de la consommation ? Tout simplement, une fois de plus, un simple geste des Acolytes de l'Art à fait exploser les repères. La parenthèse est de nouveau ouverte, cette fois les bonnes règles de la consommation sont annulées. Etonnement,

LES ACOLYTES DE L'ART

ECONOMIE -

*acheter quelque chose à la place de quelqu'un
500 F*

la réaction la plus vive ne vient pas des clients, surpris, mais du personnel lui-même. La caissière, cette petite main de l'économie marchande, ne comprend plus, là aussi ses certitudes tombent.

Un cours instant, les rapports clients vendeurs se sont annulés, n'est ce pas le cœur même de notre société qui vient d'arrêter de battre. Oui, tout cet affolement me le confirme, je viens d'assister à un infarctus du capitalisme.

(Dans un champ, un chant. Acquis au rang 1 ECONOMIE: un champ 10 minutes)

Valérie

On nous a invités à une exposition collective dans un moulin, en province, c'est l'occasion pour nous d'imaginer ce geste. Après le vernissage de l'exposition nous partons avec le duo neuf/neuf réaliser le geste dans un champ quelque part dans la campagne environnante. Au hasard, sur le bord d'une route nous nous arrêtons, les phares des voitures nous éclairent un peu dans la nuit noire. Tous les cinq, nous marchons dans un champ où la terre humide est profonde, nous chantons aussi, Jean-François avait écrit une chanson, nous chantons, ses paroles et d'autres. Le champ est long. Au bout, une voie ferrée nous arrête et nous fait revenir sur nos pas. C'est un moment insolite, qu'on partage ensemble, et qu'on poursuit puisque neuf/neuf décide d'acquiescer le geste. Nous remontons dans les voitures, les pieds pleins de terre, refroidis, mais pour mon cas, touché par ce partage singulier d'un chant dans un champ.

LES ACOLYTES DE L'ART

ECONOMIE : un champ. 5 minutes

Valérie

La veille de la Toussaint, nous sommes plusieurs à réaliser ce geste, (Bénédicte, Véronique, Edin) ensembles, nous avançons dans le cimetière.

Il y a de nombreuses tombes abandonnées, entourées par d'autres fleuries et brillantes. Les fleurs sont déposés sur la terre, qui bien souvent qui sert de tombe, sans nom. Une vieille dame me regarde faire, elle me sourit et nous échangeons quelques mots, où je lui explique ce que nous faisons. Quelques autres personnes nous voient faire et plusieurs regards sont échangés.

Nous finissons tous par discuter avec un monsieur, qui nous parle de sa femme décédée et qui nous explique qu'il fait, avec un crayon noir, des yeux à toutes les sculptures présentes dans le cimetière, ange, vierge, christ, pour qu'elles nous regardent et que nous les voyons.

Bénédicte

Une marguerite déposée sur une tombe au hasard, tombe oubliée, délaissée, ou tombe fraîchement fleurie par une personne anonyme pour nous, mais qui pense encore à un être cher, disparu prématurément. Certains d'entre-nous posent la fleur sur la pierre tombale, fleur vers le haut, imitant le corps étendu, en signe de pensée - nostalgique, peut-être ? - pour le défunt. Pour les autres la fleur est offerte aux vivants, le cœur de la marguerite tournée vers l'allée comme pour accueillir les gens qui viendront le lendemain ; jour de la Toussaint, se recueillir sur une de ces tombes, déjà garnie par un inconnu.

Les quelques personnes présentes dans le cimetière nous regardent faire, avec un sourire complice, satisfait et ému. Le geste artistique ne choque pas, il passe presque inaperçu ; les gens pensent que, comme eux, nous rendons hommage aux morts, alors que c'est peut-être à eux qu'est adressé ce geste.

LES ACOLYTES DE L'ART

*ECONOMIE : un chant de fleurs.
250 marguerites.*

fleurs. Personnes aux noms connus, pendant quelques temps nous nous remémorons une parcelle de leur vie. Personnes aux noms inconnus, auxquelles nous avons imaginé une vie dans cette campagne, ou des liens avec d'autres. Dehors, deux garçons qui jouaient au foot, se sont arrêtés, nous ont regardées et sont retournés à leur activité ludique. Un bref instant d'intérêt. Lorsque nous sommes parties, paraissaient plus gai et peut être que les deux enfants pensaient-ils, comme nous, que, pendant quelques minutes, nous formions une grande famille.

Christian

J'ai participé à ce geste pour des raisons personnelles. J'en suis l'acteur et le bénéficiaire. Quelques marguerites sur la tombe d'un être cher.

Ainsi parée cette pierre ne devient-elle pas un banc, un lit ? Se parler, se reposer, s'aimer. Passé, présent, futur. Hommage, cadeau, espoir. Ces fleurs sont un lien, lien dans le temps, lien entre les vivants et les morts, lien entre les vivants. Fleurs d'amitié, fleurs d'amour, fleurs de réconciliation...Fleurs de paix.

Isabelle

J'ai acheté pour le geste économie, un pied de marguerites blanches en pot de la variété dite "pomponette", et je l'ai placé à proximité des tombes de

mes trois poissons rouges (Charlot, Gladys, et Pixel). Le pied comporte une vingtaine de marguerites déjà bien ouvertes, et une autre vingtaine qui sont en train de s'ouvrir.

Désolée, je n'ai pas trouvé de marguerites coupées, blanches classiques.

J'espère que cela conviendra quand-même.

A chacun ses morts, le deuil n'est pas proportionnel à la taille de l'être

Bien à vous, Isabelle

Anne-Marie

(accompagnée de Paulette, sa mère et de Anne-Claire, sa fille)

Nous voici avec les marguerites devant ce minuscule cimetière. Nous commençons par déposer une fleur sur la tombe de l'arrière-grand-mère, ce qui est le plus facile, nous la connaissons. Puis, nous en posons une sur la tombe voisine et petit à petit nous distribuons nos

Nous remercions l'ensemble des personnes qui ont
bien voulu nous transmettre le récit de ce qu'ils
avaient vécu avec nous lors de ces gestes.

Ce livre reste ouvert à tous les témoignages passés
et à venir.

LES ACOLYTES DE L'ART
MARS 2002

PUBLIE AVEC LE SOUTIEN DE CLAUDE RAPPOPORT

